3

LE

BAPTÊME DE VILLAGE,

OU

LE PARRAIN DE CIRCONSTANCE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

A l'occasion du Baptême de S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX;

K

PAR MM. GENTIL, FULGENCE, P. LEDOUX ET RAMOND;

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 30 avril 1821.

PRIX : 1 fr. 25 cent.

Les auteurs, à leur ami Décourcy.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq-Saint-Honoré.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N°. 16.

1821.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
HENRI IV.	M. Julien.
AUGUSTE, Page du Roi.	Mlle. Clara.
MAURICE, riche Fermier.	M. Guillemain.
THÉRÈSE, sa Fille.	Mlle. Pauline-Geoffroy.
LAROCHE, Propriétaire.	M. Édouard.
FRANCŒUR, son Neveu.	M. Armand.
JACQUINET, Paysan.	M. Philippe.
MÉRINOS, Berger.	M. Justin.
UN OFFICIER.	M. René.
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.	

BRITISH LIBRARY

La Scène se passe dans un village auprès de Pau, en Béarn.

Nota. Chaque exemplaire sera paraphé.

Digitized by Google

LE

BAPTÊME DE VILLAGE,

OU

LE PARRAIN DE CIRCONSTANCE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

SCÈNE I.

Le père Maurice est assis à une table et boit avec plusieurs villageois, pendant que les jeunes gens forment une contredanse qui finit lorsque le rideau se lève.

MAURICE, JACQUINET, THÉRÈSE, VILLAGEOIS.

MAURICE.

C'est ça, mes enfans : vive la joie ! vous n'dans'rez jamais plus jeunes ; mais vous devez avoir besoin de vous rafraîchir. Jacquinet... Jacquinet !

JACQUINET, *dans la coulisse.*

Voilà, voilà !

MAURICE.

Eh ! arrive donc ! à merveille ! place ça là...

JACQUINET.

C'père Maurice, il est encore aussi boute-en-train que s'il n'avait que quinze ans.

MAURICE.

Ah ! mes amis, l'conseil est encore bon ; mais il ne m'reste plus qu'ça.

Digitized by Google

JACQUINET.

Allons, camarades, à la santé du nouveau-né, et souhaitons-lui cent ans d'existence ainsi qu'à son grand-père. (*Ils boivent et trinquent.*)

MAURICE.

Quant à moi, mes enfans, la chose est pus d'à moitié baelée.

JACQUINET.

Air : *Il aime à rire, il aime à boire.*

Morgué, pour le nouveau-né qu'j'aime,
J'veux boire au moins jusqu'à demain;
Et je n'baptis'rai pas mon vin,
Afin d'mieux célébrer l'baptême.
Ah! quel bonheur! si j'pouvions tous
D'lui, verre en main, dans vingt ans, dire :
Il aime à boire, il aime à rire,
Il aime à chanter comme nous.

TOUS.

Il aime à boire, il aime à rire,
Il aime à chanter comme nous.

MAURICE.

I'n's'ra p'têt' pas plus difficile qu'not' bon Roi Henri.

Même air.

Il sait fair' respecter le trône,
Et, mêlant le myrte au laurier,
Bon Prince, autant que franc ch'valier,
Il sait égayer la couronne.
Tout-à-la-fois terrible et doux,
Sûr de vaincre autant que d'séduire,
Il aime à boire, il aime à rire,
Il aime à chanter comme nous.

TOUS.

Il aime à boire, il aime à rire,
Il aime à chanter comme nous.

THÉRÈSE.

Ah! que ma sœur est heureuse de se voir mère!

MAURICE.

Ah! dame! il fallait cet enfant-là pour adoucir un peu nos

Digitized by Google

chagrins... Mon gendre était un brave... il est mort en servant son prince.... mais parlons d'autre chose : sais-tu que je suis tout fier d'être grand-père ? et ça parce que je me dis : il faut qu'on aime bien la famille de cet enfant-là, puisque sa naissance fait plaisir à tout le monde.

THÉRÈSE.

Il est si gentil !

MAURICE.

N'est-ce pas ?... entre nous... j'ai dans l'idée qu'il fera son chemin.

Air : *C'est le meilleur homme du monde.*

Avec noblesse, la bonté
Se retrace sur sa figure ;
De ses yeux la vivacité
Promet une âme franche et pure ;
Enfin, je prédis, aujourd'hui,
Qu'instruit aux leçons de sa mère,
Nous trouverons un jour en lui
Toutes les vertus de son père.

Eh ben, ma p'tite Thérèse, te v'là ben contente d'être marraine ?

THÉRÈSE.

Oh ! je ne me sentirais pas d'joie si c'était avec un autre que M. Laroche.

JACQUINET.

Avec moi, par exemple... ah ! ah ! ah ! ah !

THÉRÈSE.

Nigaud !...

JACQUINET.

Merci, ma marraine.

MAURICE.

Il est vrai que t'aurais pu avoir un compère plus jeune, plus beau, moins fier, moins intéressé, moins mauvaise langue et moins gourmand ; mais qu'veux-tu ? c'est l'oncle de ton prétendu, de c'brave Francœur et j'n'ai pas pu faire autrement. Ah ! ça, mes amis, le temps presse, et l'heure du baptême ne va pas tarder à v'nir.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

C'est pour midi.

MAURICE.

Et il est dix heures; j'avons encore l'temps d'faire un bout d'toilette, pour faire honneur à mon p'tit-fils.

JACQUINET,

Oui; mais nous autres, père Maurice, j'n'avons pas trop d'temps pour tout préparer, et j'allons aller chercher des feuillages dans la forêt.

MAURICE.

Hé ben, mes amis, que je n'vous r'tienne pas.

CHOEUR DE VILLAGEOIS.

Air : *Allons tous rendre hommage.*

C'est fêt' dans tout l'village :
N'nous mettons à l'ouvrage
Qu'pour le p'tit personnage,
Qu'est not' enfant à tous.

JACQUINET.

A Maurice, en ce jour si doux,
De not' zèl' donnons un gage;
Souhaitons-lui ben des descendans,
Gn'y a jamais trop d'brav' gens.

CHOEUR.

C'est fêt' dans tout l'village,
Etc.

(*Les Villageois sortent.*)

SCÈNE II.

MAURICE, THÉRÈSE.

MAURICE.

Ils y vont d'tout cœur !

THÉRÈSE.

Dame! aussi qu'est-ce qui n'vous aimerait pas, mon père? vous êtes si bon, et si vous n'faites pas pus l'fier, c'est que vous

Digitized by Google

l'voulez ben. Quand on parle ici d'un brave militaire qu'a ben servi son Roi et son pays, qu'a sauvé son drapeau, au prix de la moitié de son sang ! c'est le père Maurice: quand on cite l'bienfaiteur des pauvres et des orphelins, c'est l'père Maurice.

MAURICE.

Dame ! mon enfant, nous avons de si bons modèles sous les yeux.

Air : *Vaud. de la Robe et les Bottes.*

Si les torrens, l'incendie ou la grêle
Ont par hasard fait quelques malheureux,
C'n'est pas en vain que leur misère appelle
A son secours nos Princes généreux.
Il n'est pas d'maux qu'leur présence n'efface;
Et, dans l'calcul qu'tous les jours leur cœur fait,
Chaque projet de prom'nade ou de chasse,
Est le prétexte d'un bienfait. *(ter.)*

THÉRÈSE.

Vous fait's ici en p'tit c'qu'ils font là-bas en grand; et v'là pourquoi tout l'monde vous aime.

MAURICE, *regardant à la cantonnade.*

Tiens, en parlant d'aimer, v'là quelqu'un qu'tu n'détestes pas.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, FRANCŒUR, *le bras en écharpe.*

FRANCOEUR.

Bonjour, père Maurice ; bonjour, ma petite Thérèse.

THÉRÈSE.

Bonjour, Monsieur Francœur.

MAURICE, *tendant la main à Francœur.*

Touche-là, mon garçon ! comment va la blessure ?

FRANCOEUR.

A-peu-près de même; mais je n'y pense pas.

Digitized by Google

Air : *Ça n'se peut pas.*

Ce fut à deux pas du Roi même,
Que d'être blessé j'eus l'honneur :
Heureux qui près d'un chef qu'on aime,
Lui fait un rampart de son cœur.
Le coup que l'ennemi nous donne,
S'il sauve l'étendard royal,
Vous le savez mieux que personne,
Ça n'fait pas d'mal. (*bis.*)

MAURICE.

C'est penser en bon Français.

FRANCOEUR.

Et si j'éprouve une crainte, c'est de ne pouvoir verser encore mon sang pour le service du Roi.

MAURICE.

Eh bien! mon garçon, tu ne t'étais fait volontaire que par amour pour ton Prince et pour la France; heureusement que t'as fait des études: tu s'ras utile à ton pays d'une aut' magnière.

THÉRÈSE.

Mon père a raison, M. Francœur.

MAURICE.

Vois moi: c'te moustache-là a blanchi sous le harnois; le duc de Mayenne a eu de mes nonvelles, corbleu! et quand, après dix-sept campagnes, mon Général a signé mon congé, je m'suis r'tiré dans l'héritage d'mes pères.

Air *du Verre.*

Depuis c'temps j'cultiv' les guérets
De la terre qui m'a vu naître;
Mais, au besoin, en bon Français,
L'champ-d'honneur me verrait r,paraître.
Sujet du Roi, soldat soumis,
Qu'la trompette se fasse entendre,
Et c'bras qui nourrit mon pays,
S'ra bientôt prêt à le défendre.

FRANCOEUR.

Mais, père Maurice, pour prendre comme cela le parti du

Digitized by Google

repos, il faudrait avoir de bonnes raisons ; un état... un ménage....

MAURICE.

Eh bien ! crois-tu que j'aie oublié c'que j't'ai promis ? tu sais c'que vaut la parole de Maurice ; Thérèse t'aime..

THÉRÈSE.

Mais, mon père, est-ce qu'on dit ça comme ça?

MAURICE.

Bah ! bah ! on n'doit jamais craindre d'avouer un amour honnête ; j'l'ai promis, tu seras l'mari de Thérèse le jour anniversaire de l'entrée d'not' bon Roi dans sa Capitale.

FRANCOEUR.

Ah ! Maurice ! ah ! Thérèse ! vous me rendez le plus heureux des hommes !

MAURICE.

Ah ça ! mais dis-moi donc ? ton oncle Laroche ne vient guère.

FRANCOEUR.

A propos ! que je suis étourdi ! il y a du nouveau à la maison.

MAURICE.

Bah ! et quoi donc ?

FRANCOEUR.

Mon oncle vient de recevoir, de M. l'Intendant de la Province, sa nomination de Sénéchal, qu'il sollicitait depuis six mois.

MAURICE.

De Sénéchal ! lui ? pas possible ; bah ! on se sera trompé d'adresse.

FRANCOEUR.

Non pas, c'est bien lui.

MAURICE.

Ah ben ! il va joliment être fier à présent.

FRANCOEUR.

Il en est comme un fou..

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ah ! mon dieu! j'crois q'c'est lui que j'vois là-bas au bout de la place....

MAURICE.

En ce cas, nous n'avons plus un moment à perdre... allez, mes enfans, vite avertir tout le monde.

THÉRÈSE.

Oui, mon père.

(*Francœur et Thérèse entrent chez Maurice.*)

SCÈNE IV.

MAURICE, LAROCHE.

LAROCHE, *à la cantonnade.*

C'est bon, c'est bon ! plus tard ; je ne puis maintenant vous entendre.

MAURICE.

Eh! arrive donc, mon ami ! que je te fasse mon compliment.

LAROCHE.

Chut ! parle plus bas, je t'en prie.

MAURICE.

Pourquoi ?

LAROCHE.

Tu dois le deviner.

MAURICE.

Ma foi, non... mais tu vas me l'dire.

LAROCHE.

Tu... tu... parler ainsi à un Sénéchal, c'est vouloir le compromettre aux yeux de ses administrés.

MAURICE.

Bon ! est-ce que par hasard ta place t'aurait brouillé la cervelle ?

Digitized by Google

LAROCHE.

Mais encore une fois, parle plus bas.

MAURICE.

Eh! pourquoi donc cela, s'il vous plaît?

Air *des Deux Edmond.*

Mon cher, je te l'avoue en face,
Si j'voyais un sot en ta place,
En l'félicitant, n'en dout' pas,
J'parl'rais tout bas;
Mais comme en toi c'est, je le pense,
Le seul mérit' qu'on récompense,
C'est assez rar' pour qu'en un mot,
J't'en félicit' tout haut,

LAROCHE.

Tout cela est fort bien; mais en public, il faut me parler avec moins de familiarité, il s'établit entre nous une distance.

MAURICE.

Ah! je crois qu't'as raison, il y a des gens à qui l'éloignement est favorable... et je crois que tu es de ces gens-là.

LAROCHE.

Une sottise n'est point une réponse; tu voudras bien te conformer à l'usage, et m'appeler...

MAURICE, *riant.*

Vot'excellence, peut-être?

LAROCHE.

Non, je n'exige pas cela; mais au moins M. le Sénéchal!...

MAURICE.

Je l'veux ben, si je l'peux sans rire....

LAROCHE.

Cela n'empêchera pas que lorsque ta auras l'honneur de m'inviter à venir manger la soupe de l'amitié...

MAURICE.

Monseigneur s'ra assez bon pour accepter?...

LAROCHE.

D'autant plus qu'on traite fort bien chez toi, et qu'un homme en place ne déroge point à une bonne table.

Digitized by Google

MAURICE.

A la bonne heure... Ah ça! mais, sais-tu que tu es... c'est-à-dire que *vous* êtes un drôle de parrain... comment je n'vois ni dragées, ni gants blancs, ni cadeaux pour la commère et pour l'accouchée!

LAROCHE.

Il s'agit bien de ces balivernes-là.

MAURICE.

Comment! des balivernes?

LAROCHE.

Je venais au contraire pour te prévenir de ne plus compter sur moi.

MAURICE.

Ah ça! plaisantes-tu?

LAROCHE.

Encore?... non, c'est très-sérieusement.

MAURICE.

Au moment où tout est prêt pour la cérémonie?

LAROCHE.

Les devoirs de ma charge m'obligent...

MAURICE.

Ta charge n'a pas le sens commun.

LAROCHE.

M. Maurice!

MAURICE.

M. le Sénéchal!... tu ne me feras pas une sottise pareille à celle-là.

LAROCHE.

Une sottise!... moi! à un ami de trente ans!.... tu me rendrais plus de justice si tu lisais au fond de mon cœur. Ce cher Maurice!..... ah! si tu savais combien il en coûte de faire le sacrifice de ses affections! je voudrais que tu fusses à ma place... pour un jour seulement, et tu verrais que... le devoir impérieux..., les égards que l'on doit à la grandeur... ce n'est pas que j'exige... ah! loin de moi... mais cependant il faut... car, certainement.... et je... enfin tu dois facilement comprendre ce que je veux dire.

Digitized by Google

MAURICE.

Oui, je devine.

LAROCHE.

J'espère que tu ne doutes pas de mes sentimens ?

MAURICE.

Comment donc! au contraire, et la preuve, c'est que j'vous rend votre promesse, désormais, rien de commun entre nous, M. le Sénéchal.

Air *Il n'est pas d'étroit séjour.*

Jarni c'est un vilain tour,
Mais je le dis sans détour,
Quelque jour, (*bis.*)
J'pourrai bien avoir mon tour;
Malgré la place où vous v'là,
Un'bonn' fois r'tenez ben ça :
C'te port'-là (*bis.*)
Pour vous jamais n's'ouvrira.

LAROCHE.

Ce langage (*bis*)
Est indécent et m'outrage.
Ce langage (*bis*)
Ne vous convient pas.
Ton audace
Me menace!
Mais demain, grâce à ma place,
Ton audace
Parlera plus bas.

Ensemble.

MAURICE.

Jarni c'est un vilain tour,
Mais, je le dis sans détour,
Quelque jour (*bis*)
J' pourrai bien avoir mon tour.
Malgré la place où vous v'là,
Un' bonn' fois r'tenez ben ça,
C'te port'-là (*bis*)
Pour vous jamais n'souvrira.

LAROCHE.

Taisez-vous, ou sans détour,

Digitized by Google

Le Sénéchal, à son tour,
Quelque jour (*bis*)
Vous joûrait un mauvais tour.
Ce ton d'arrogance-là,
Sous cette main que voilà,
Fléchira (*bis*)
Sinon l'on s'en souviendra.
(*Maurice sort.*)

SCÈNE V.

LAROCHE, *seul.*

Quel homme que ce père Maurice! c'est la jalousie qui le fait parler; en vain je l'assure que je ne cesserai pas d'aller dîner chez lui, il devrait pourtant savoir que j'aimerais mieux y aller trois fois par semaine, que de le fâcher une seule minute... eh bien! il ne sent pas tout le prix d'une telle faveur, et il croit qu'un Sénéchal peut être un homme comme un autre.

SCÈNE VI.

HENRI, AUGUSTE, LAROCHE, JACQUINET.

JACQUINET.

Par ici, Messieurs, par ici, v'la justement not' nouveau Sénéchal.

LAROCHE.

Le nigaud. (*A Henri*) Que voulez-vous? (*Voyant qu'Henri a son chapeau sur la tête.*) Eh quoi! ne pas se découvrir devant moi!

HENRI, *ôtant son chapeau et se tournant vers Auguste.*

Au fait, pour un Roi, ce ne serait pas savoir vivre.

JACQUINET.

T'nez, M. le Sénéchal, v'là ces deux braves Messieurs, qui, depuis deux heures, cherchent leux ch'min dans la forêt,

Digitized by Google

et comme ils sont ben fatigués et qu'ils meurent de faim et d'soif, j'leux y ai dit d's'adresser à vous, parce que vous avez la meilleure cave et la meilleure cuisine de l'endroit.

LAROCHE, *bas à Jacquinet.*

Imbécille! tu sais bien que je ne mange jamais chez moi. (*Haut.*). Je n'ai pas le temps de vous écouter.

AUGUSTE, *à part.*

Cette figure-là me déplaît.

HENRI.

Mais, M. le Sénéchal, un seul instant.

LAROCHE.

Pas une minute.

AUGUSTE, *à part.*

Ah! que je ferais danser cet ours-là de bon cœur!

HENRI.

Nous sommes des voyageurs.

LAROCHE.

Ma maison n'est pas une auberge; mais si vous avez besoin de ma protection..

Air *du Pot de Fleurs.*

Dans un placet faites connaître
Vos noms, vos prénoms et vos droits.
Et pour savoir où l'affaire en peut être,
Vous repasserez dans un mois.

HENRI, *sévèrement.*

D'après ce discours, tout m'annonce
Qu'un malheureux, sollicitant du pain,
A le temps de mourir de faim,
En attendant votre réponse.

LAROCHE.

Votre réflexion est intempestive, pour ne pas dire déplacée.

HENRI.

Y a-t-il long-temps que Mousieur est Sénéchal?

Digitized by Google

JACQUINET.

D'à c'matin, son habit n'est même pas encore fait.

HENRI, *à part.*

Je ne l'oublierai pas.

LAROCHE.

Sot, qu'est-ce qui te prie de dire cela. (*A part.*) Ce Monsieur, avec ses questions, m'a l'air d'un original... je suis bien bon, en vérité, de l'écouter. (*Haut.*) Si vous avez quelques réclamations à faire, vous viendrez demain chez moi; je n'y serai pas, vous parlerez à mon greffier.

(*Il sort d'un air très-suffisant, et voyant que Jacquinet a son bonnet sur la tête, il le lui ôte, et le jette à deux pas de lui.*)

SCÈNE VII.

HENRI, AUGUSTE, JACQUINET.

HENRI.

M. le Sénéchal est un maître sot.

JACQUINET.

Chut! n'parlez donc pas si haut, s'il vous entendait!...

AUGUSTE.

Oh! nous en avons vu bien d'autres.

JACQUINET.

J'étais presque sûr qu'il vous recevrait mal... il est si fier...

Air *d'Adolphe et Clara.*

Par la hauteur et la fierté
Il veut établir sa puissance.
(*Regardant Henri*)
Il n'a pas cet air de bonté
Qui commande la confiance,
D'vant lui je tremble malgré moi,
Quand j'veux dir' quequ'chose, j'm'arrête,
Je parlerais devant le Roi, (*bis*)
Que je ne serais pas plus bête.

Digitized by Google

Mais tenez, mes bons Messieurs, j'vas avertir l'propriétaire de c'te ferme-là, et j'vous réponds que vous y serez ben r'çus.

HENRI.

Va, mon garçon, j'aurai soin de toi.

JACQUINET, *entrant chez Maurice.*

Ah! ah! je n'suis pas intéressé, moi; n'faut rien du tout pour ça; vous me donnerez ce que vous voudrez. Ah! ah! ah!

SCÈNE VIII.

HENRI, AUGUSTE.

HENRI.

Eh bien! Auguste, que dis-tu de notre voyage?

AUGUSTE.

Sire, jamais page n'en a fait un plus agréable.

HENRI.

Quant à moi, j'en suis assez content, à la faim et à la fatigue près.

AUGUSTE.

Votre Majesté a voulu absolument laisser ses équipages à deux lieues d'ici, et venir à pied à travers les bois.

HENRI.

Tu sais le but de mon voyage: ce n'est ni le Roi de Navarre, ni le Roi de France, c'est Henri le Béarnais qui vient visiter son berceau.

Air *Le vif éclat du diadème.* (Du petit Chaperon.)

1er. COUPLET.

Oui, j'ai gardé la souvenance
Des lieux témoins de mes plaisirs,
Des compagnons de mon enfance,
Du tendre objet de mes soupirs.
J'aimais, j'étais aimé de même;
Doux instans d'un premier bonheur,
Pour alléger le diadème,
Restez à jamais dans mon cœur.

Digitized by Google

2°. COUPLET.

J'ai gardé souvenance encore,
Qu'un guide, par moi respecté,
Dans ma jeune âme fit éclore
Et la justice et la bonté.
Vertus augustes! bien suprême,
Qui faites chérir la grandeur.
Ah! prouvez au peuple qne j'aime,
Que vous seul remplissez mon cœur.

AUGUSTE.

D'après ce qu'on m'a dit, nous ne sommes plus qu'à une lieue de la capitale du Béarn.

HENRI.

Je veux y coucher ce soir; tu auras soin de me retenir un guide.

AUGUSTE.

Oui, Sire.

HENRI.

Je ris de la figure que Rosny aura faite en apprenant mon escapade : il me grondera, Dieu sait !....

AUGUSTE.

Il la savait, Sire.

HENRI.

Par qui ?

AUGUSTE.

Par moi.

HENRI.

Tu m'as trahi ?

AUGUSTE.

J'ai servi la France, Sire, en ne confiant pas au hasard l'existence de son Roi.

HENRI.

Je te l'avais défendu.

AUGUSTE.

Quand je n'aurais rien dit au premier ministre, Sire, est-ce qu'on peut cacher quelque chose à M. de Sully?

Digitized by Google

HENRI.

Il est vrai qu'il me déterrerait en enfer... et qu'a-t-il dit?

AUGUSTE.

Air : *L'astre des nuits.*

D'un tel projet sa tendresse a souffert.
Pour son Roi seul, à la crainte accessible,
Grâce à ses soins, vous parûtes couvert
D'un bouclier pour vous seul invisible.
D'un ami qu'on ne peut blâmer,
Le cœur vous suit de province en province.
Hélas! Sully, sans s'alarmer,
Un seul instant peut-il fermer
L'œil qui doit veiller sur son Prince?

HENRI.

Mais en effet, j'ai cru remarquer sur toutes les routes, une exactitude, une célérité dans les relais... et je crois même un mouvement de troupes.. Ah. Rosny, tu n'as point affaire à un ingrat!

Air *de Renaud de Montauban.*

De mes travaux cher compagnon,
Conseiller sûr, soldat fidèle;
De l'avenir, comme Crillon,
Un jour tu seras le modèle.
Heureux le Roi qui, pour amis,
Dans l'attachement qu'il inspire,
A, pour soutiens de son empire,
Et des Crillons et des Sullys. (*bis*)

AUGUSTE.

Sire, les Rois ne trouvent pas toujours de pareils amis.

HENRI.

Silence! voici quelqu'un.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, MAURICE, JACQUINET.

MAURICE, *vivement.*

Je ne veux pas entendre parler du Sénéchal.

Digitized by Google

JACQUINET, *le suivant.*

Mais il n'est pas question de lui.

MAURICE, *sans écouter.*

Un ancien ami me jouer ce tour-là ? je vivrais mille ans, que je ne l'oublirais pas.

AUGUSTE.

En voilà encore un qui n'a pas l'air de bonne humeur : nous sommes bien tombés.

JACQUINET, *à Henri.*

Parlez-y ; n'craignez rien.

MAURICE.

Je suis d'une fureur !

JACQUINET, *à Henri.*

C'est ben l'homme le plus doux de la terre.

AUGUSTE.

Il y paraît.

MAURICE.

Morbleu !

JACQUINET.

Mais parlez-y donc, j'vous dis, et vous verrez.

HENRI.

Voyons. (*A Maurice.*) Vous avez l'air bien mécontent, mon brave ?

MAURICE.

Ah ! pardon, Messieurs, je ne vous voyions pas.

HENRI.

Nous venions vous prier de nous donner l'hospitalité jusqu'à demain.

MAURICE.

Volontiers, Messieurs... avec plaisir.

JACQUINET.

Hé ben ! qu'est-ce que je vous disais ?

HENRI.

Mais nous craindrions de vous gêner ; vous paraissez affligé....

Digitized by Google

MAURICE.

Et il y a de quoi : figurez-vous que ma fille aînée, dont le mari est mort en brave au service du Roi, est accouchée d'un gros garçon ben portant; l'baptême d'vait s'faire ce matin; ma fille cadette, qu'est ben gentille tout d'même, d'vait être la marraine; il n'y avait plus qu'à s'mettre en marche; et v'là qu'au moment d'la cérémonie l'parrain nous plante là tout net.

HENRI.

C'est fort mal à lui.

MAURICE.

Et ça, parce qu'il a reçu c'matin sa nomination d'Sénéchal.

HENRI, *à Auguste.*

Ah ! c'est notre homme de tantôt.

JACQUINET, *à part.*

Si j'avais su ça, moi, je m'srais proposé.

MAURICE.

Il s'croit trop gros seigneur pour tenir l'enfant d'un paysan.

HENRI, *à Auguste.*

Eh! mais, il me vient une idée... pourquoi pas ? (*Haut.*) Quoique je ne me flatte pas de remplacer dignement monsieur le Sénéchal, si je puis vous être utile, parlez... j'ai toujours aimé à obliger les braves gens.

MAURICE.

Eh quoi ! vous consentiriez ?...

HENRI.

Sans doute ! service pour service.

MAURICE.

Tout de bon? vous voudriez être le parrain d'notre enfant ?

HENRI.

Et je ne me dédirai pas.

JACQUINET, *à part.*

C'est qui n'est pas Sénéchal, non plus.

MAURICE.

Eh ben, j'accepte avec plaisir; car vous m'avez l'air d'un honnête homme... Mais, sans vous offenser, ne pourrai-je pas savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

Digitized by Google

AUGUSTE, *à part.*

Ahi ! que va-t-il dire ?

JACQUINET, *à part.*

C'père Maurice est-il curieux donc ?

MAURICE.

Ça n'peut pas vous fâcher ?

HENRI.

Du tout, rien n'est plus naturel ; je suis... un officier de la maison du Roi.

MAURICE.

Et ce beau petit jeune homme-là ?

JACQUINET, *à part.*

Eh ben ! c'est un garçon, quoi !

AUGUSTE.

Moi, je suis apprenti soldat et courrier de mon capitaine.

Air : *Vaudeville de Désornières.*

La beauté, comme l'ennemi,
Lui cède souvent la victoire ;
Et près de ce maître chéri,
Je sers et l'amour et la gloire:
Toujours courant sans m'arrêter,
Messager valeureux ou tendre,
Tour-à-tour on me voit porter
Ordre aux soldats de résister,
Prière aux belles de se rendre.

MAURICE.

Ah ! comme notre Sénéchal va enrager quand il saura que j'ai trouvé un parrain !.. Ah ! je suis bien fâché que vous n'soyez pas un peu plus qu'un officier... si vous étiez comme qui dirait tant seulement Maréchal de France, il y aurait de quoi le faire mourir de dépit.

HENRI.

Qu'à cela ne tienne... dites que je suis un des grands seigneurs de la cour.

JACQUINET.

Ah ! ah ! un grand seigneur !

Digitized by Google

MAURICE.

Pourquoi pas tout d'suite le Roi lui-même?

HENRI.

Ma foi ! vous m'y faites penser.

MAURICE.

Comment, vous oseriez ?

HENRI.

Pourquoi pas ?

MAURICE.

Mais songez que vous pourriez perdre votre place.

AUGUSTE.

Oh ! je réponds de tout. (*Henri le regarde pour le contenir.*) Mon capitaine, le Roi est si bon.

HENRI.

Vive-dieu ! je le risque ; advienne que pourrra.

MAURICE.

Tout comme il vous plaira... aussi bien ça n'se trouvera pas mal, car vous avez une commère qu'est ben un vrai morceau de Roi... et votre figure m'annonce que vous ne rebutez pas les jolies filles.

AUGUSTE.

Le père Maurice est physionomiste.

JACQUINET.

Pardine ! ça s'voit tout d'suite... c'est comme moi. Ah ! ah !

MAURICE.

Ah ça ! j'vous préviens d'une chose : c'est que j'tenons à c'que le nouveau-né s'appelle Henri.

HENRI.

Va pour Henri, ce nom-là en vaut bien un autre.

MAURICE.

Air *du Vaud. de Turenne.*

Vous comblerez ma plus chère espérance
En l'appelant du nom d'not' bon Henri ;
De ce grand Roi, l'idole de la France,
De ce héros que mon bras à servi.

Digitized by Google

Après c'bonheur il n'est rien que j'envie,
Puisqu'ainsi j'pourrai, dès ce jour,
Confondre dans le même amour
Mon fils, mon Prince et ma patrie.

AUGUSTE, *à part.*

Si je ne me retenais, je lui sauterais au cou.

HENRI, *à Maurice.*

Vous aimez donc le Roi ?

MAURICE.

Belle question ! savez-vous bien que j'étais à son baptême ?

HENRI.

Vraiment !

MAURICE.

J'm'en souviens encore comme si c'était aujourd'hui : queu joie ! queu délire ! il semblait que c'était l'enfant de tout l'monde qui v'nait d'naître. Y avait ben, par-ci par-là, queuques gens qui... vous comprenez... mais j'voyons encore d'ici l'grand père d'not' bon Henri, quand j'demandions au ciel d'nous accorder un p'tit prince.

Air : *Marche suisse.*

La, la, la, la !
C'bonheur là
Vous viendra ;
Disait-il, comm' ça,
Un beau jour arriv'ra ;
Qu'on s'apaisera,
Qu'chacun s'embrass'ra ;
Et tout ça,
Grâce à
Cett' naissanc' là.

Oh ! oh ! oh ! oh !
Ce bon Prince aussitôt,
Prétend qu'il lui faut
Un héros dans l' marmot.
Sa fille chanta,
Puis lui présenta,
Pendant la chanson,

Digitized by Google

Un gros garçon.
Quel bonheur ! quelle allégresse !
Par le plaisir entraîné,
Tout le peuple, dans l'ivresse,
S'presse
Autour du nouveau-né
Puis le prenant,
A l'instant,
Son grand-père
Dit : Pour en faire
Un luron,
J'veux sans façon,
Qu'il avale un grand verre
De vieux vin de Jurançon.

Bon, bon, bon, bon !
Pour fêter ce Bourbon,
L'carillon,
L'canon,
Le bourdon,
L'rigaudon,
Le son
Du bouchon,
L'flon flon
D'la chanson ;
Et tous les cœurs sont
A l'unisson.

Trin, trin, trin, trin !
Tout l'monde alors en train
N'a plus pour tout refrain
Que ce cri :
Vive Henri !
J'bois à c'Prince chéri,
Bref, dans l'z'environs,
Bientôt nos lurons
Sont plus que ronds.
Dans tous les yeux l'bonheur brille ;
Allons, s'dit-on, franchement :
N'formons plus qu'un' mêm' famille,
A compter de ce moment.
Que l'intrigant,

Digitized by Google

Le méchant
Seul enrage;
Et nous, du meilleur des Rois,
Qui d'not' bonheur veut faire son ouvrage,
Écoutons l'auguste voix.

Paix! paix! paix! paix!
Allons, amis, qu'la paix
Parmi nous désormais,
S'établisse à jamais;
Et de tous ces projets,
Pour assurer l'e effets,
Confondons sans regrets
Nos intérêts.

Bien! bien! bien! bien!
Voilà le vrai moyen
De ne plus redouter rien :
Ainsi tout vient à bien
Pour tous les gens de bien
Qui dans le présent,
Vraim ent séduisant,
Peuv'nt enfin bénir
Leur avenir.

HENRI.

D'après tout ce que vous me dites, vous devez connaître Henri ?

MAURICE.

Quoique j'ayons servi sous lui, je ne l'ons jamais vu que par-derrière.

AUGUSTE.

L'ennemi n'en pourrait pas dire autant.

MAURICE.

J'crais ben. Ah! ça, avant l'baptême, j'vas vous envoyer queuq' rafraichissemens par vot' commère... hein! qu'en dites-vous?... c'est ben l'moins que vous fassiez connaissance avec elle avant la cérémonie.

HENRI.

Allez, car je suis impatient de la voir.

Digitized by Google

SCÈNE X.

HENRI, AUGUSTE, JACQUINET.

HENRI, *se parlant à lui-même.*

L'excellent homme ! je n'oublierai pas cette journée.

JACQUINET, *avec malice.*

Comme c'est agréable d'être Roi, même pour rire !..

HENRI.

Jacquinet aurait-il de l'ambition ?

JACQUINET.

Ma fine, on dit qu'c'est souvent tout c'qui faut pour s'élever; et si je désirons queuques petites fonctions, pour de rire aussi, ben entendu, pisque vous n'êtes pas Roi pour tout de bon, ce ne serait que pour me venger de ceux qui me prennent pour un imbécille.

HENRI.

Et tu espères qu'un emploi te donnera de l'esprit ?

JACQUINET.

Eh ben ! tout comme aux autres : je sais ben que ça n'y fait rien ; mais c'est égal, on n'ose plus venir vous rire au nez.

HENRI.

Eh bien ! je te nomme maître-des-cérémonies du baptême.

JACQUINET.

Maître-des-cérémonies ! va comme il est dit, et vous allez voir comme j'vas me distinguer.

AUGUSTE.

Il faut te donner une tournure ?

JACQUINET.

Ah ! laissez-moi faire : vous verrez comment j'vous mènerons tout ça.

Air : *Vaud. des Amazones.*

Ah ! comm' j'allons enfin prendr' ma revanche !
J'vas donc passer pour un homme en crédit :

Digitized by Google

Pour qu'ma grandeur paraisse encor pus franche,
J'ferons ben, je crois, d'aller changer d'habit;
Mais au milieu de tous ces avantages,
Pauv' Jacquinet, ne fais pas trop l'gros dos,
Et n'imit' pas tant de grands personnages:
Souviens-toi ben qu 't'as porté des sabots.

Ah ça! dites donc, puisqu'y faut qu'un Roi sache toujours tout c' qui s'passe autour de lui, j'veux vous donner queuqu' p'tits renseignemens sur notre village; ça n' pourra pas vous nuire.

HENRI.

Comment donc! au contraire.

AUGUSTE.

Cela doit être curieux.

JACQUINET.

Air *du Chat botté.*

Patati,
Patata,
Sus c'lui-ci,
Sus cell'-là,
Dans c'bas monde,
On fronde
A la ronde:
J'sais très-bien
Qu'pour un rien,
On vous fait
Un caquet;
Mais d'tous temps
Gn'y a z'eu des cancans.

Cheux nous beaucoup d'maris
Sont comm' queuqu' z'uns d'Paris:
N'faut pas, pour d'viner c'ci,
Mett' les points sur les *i*.
Patati, etc.

Les femm's, c'est différent,
N'tienn'nt pas du tout au rang;
Mais c'qu'est du sentiment,
All's y tienn'nt solid'ment.
Patati, etc.

Digitized by Google

Quand des gens voy'nt en noir
C'qu'en blanc les uns veul'nt voir,
D'autr's, pour n'avoir pas tort,
Sont d'l'avis du plus fort.

Patati, etc.

C'te Rosièr' qu'a é eu
L'autr' jour l'prix d'la vertu,
Fit ben queuqu's p'tits faux-pas;
Mais ça n'me regarde pas.

Patati, etc.

Sus l'notair', l'procureur,
L'marguillier, l'receveur,
L'intendant, le docteur:
On dit... (*Il parle à l'oreille d'Auguste.*)
parol' d'honneur!

Patati, etc.

Mais au revoir, mes bons messieurs. J'm'en vas tout préparer pour la cérémonie. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

HENRI, AUGUSTE.

HENRI. *Il voit entrer Thérèse.*

Voilà, je crois, ma petite commère; elle est vraiment charmante...

AUGUSTE, *apercevant Thérèse.*

Je pense que le Roi ne court pas ici de grands dangers; éloignons-nous un instant. (*Il sort discrètement.*)

SCÈNE XII.

HENRI, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *à part.*

Mais c'est qu'il est fort bien! voyons un peu comment il jouera le rôle du Roi. (*Haut.*) Monsieur l'officier, v'là du vin et des fruits que mon père m'a chargée de vous apporter...

Digitized by Google

HENRI.

Merci, ma belle enfant, j'accepterai seulement un verre de vin (*Thérèse verse*,) mais ce sera pour boire à celle qui me l'offre.

THÉRÈSE.

Ben obligé, Monsieur l'officier, ainsi que de ce que vous avez ben voulu accepter d'être avec moi l'parrain d'l'enfant d'ma sœur.

HENRI.

Si j'avais été assez maladroit de le refuser d'abord, c'est moi qui le demanderais à présent.

THÉRÈSE, *à part.*

Il est galant.

HENRI.

Le père Maurice ne m'avait pas trompé en me disant que la marraine serait de mon goût.

THÉRÈSE.

Vous êtes ben honnête.

HENRI.

Vive-Dieu ! je suis sûr que vous êtes de celui de tous les garçons du village.

THÉRÈSE.

C'est vrai, Monsieur ; mais il n'y en a qu'un à qui je sois contente de plaire.

HENRI.

Il est bien heureux ! et comment n'êtes-vous pas encore mariée avec lui ?

THÉRÈSE.

J'vous assure ben que c'n'est pas ma faute.

HENRI, *à part.*

L'aimable ingénuité !

THÉRÈSE.

C'est M. Francœur : mais son oncle, d'puis qu'il est Sénéchal, n'veut plus entendre parler de c'mariage-là.

HENRI.

Il finira par y consentir.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Oh! il est ben trop fier pour ça.

HENRI.

Je m'en charge.

THÉRÈSE.

Ah ben! vous n'le connaissez guère, allez.

HENRI.

J'ai arrangé des affaires plus difficiles que celle-là.

THÉRÈSE.

Vous?

HENRI.

Oui, moi; et vive-Dieu, votre Sénéchal ne me résistera pas quand j'aurai dit je le veux!

THÉRÈSE.

Je l'veux! le Roi n'dirait pas autrement.

HENRI.

Hé bien? ne dois-je pas faire tout ce que Henri-Quatre ferait à ma place?

THÉRÈSE.

Ah! c'est juste, à cause de vot' rôle.

HENRI, *s'approchant peu-à-peu de Thérèse.*

Air : *Quand toi partir de la case.*

On dit que de plaire aux belles
Henri se montre jaloux;
Que sa conduite auprès d'elles,
Soit la mienne auprès de vous.
(*il la serre de plus près.*)

THÉRÈSE.

Non, Monsieur, éloignez-vous.

HENRI.

Calmez ces trop vives alarmes,
Et, de grâce, tournez vers moi
Ces yeux où brillent tant de charmes.

THÉRÈSE, *souriant et se tournant vers le Roi.*

Il faut obéir au Roi. (*bis.*)

Digitized by Google

HENRI.

Il faut obéir au Roi. (*bis*)

HENRI.

Henri, dit-on, persévère
En courtisant la beauté.

THÉRÈSE.

Mais c'est bien assez, j'espère,
Vous l'avez trop imité.

HENRI.

Encore un peu de bonté :
Je vous en donne l'assurance,
De Francœur vous aurez la foi ;
Mais un baiser pour récompense...

THÉRÈSE, *se laissant embrasser.*

On doit obéir au Roi. (*bis*)

HENRI.

On doit obéir au Roi. (*bis*)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, FRANCŒUR, *qui a vu le Roi embrasser Thérèse.*

FRANCOEUR, *à part, dans le fond.*

Un étranger qui embrasse Thérèse ! (*à Henri.*) Alte-là, camarade, ou sinon !...

HENRI.

Qu'est-ce donc ?

FRANCOEUR, *à part, reconnaissant Henri-Quatre.*

Ciel ! le Roi !

HENRI, *à part.*

Je suis reconnu. (*Il jette à Francœur un regard qui lui commande le silence.*)

THÉRÈSE, *à Henri.*

Savez-vous ben que vous m'faites oublier qu'l'on nous attend ?

HENRI.

Ma foi, je l'oubliais aussi.

Digitized by Google

THÉRÈSE, *à Henri.*

C'est l'jeune homme.

HENRI.

Ah! fort bien, je vous rejoins dans la minute. (*Thérèse rentre.*)

SCÈNE XIV.

HENRI, FRANCŒUR.

FRANCŒUR.

Ah! Sire, daignez pardonner... mais pouvais-je m'attendre.. (*Il se jette aux genoux du Roi.*)

Air : *Vaud. du Mariage de Figaro.*

Ainsi qu'un vainqueur, un maître,
Je vous vis au champ d'honneur.
Ici vous cherchiez peut-être,
Un succès non moins flatteur :
J'aurais dû vous reconnaître,
Car, si j'ai bien regardé,
L'ennemi vous a cédé. (*bis.*)

HENRI, *relevant Francœur.*

Tu es le seul maître de la place. (*Francœur baise la main du Roi.*) Je te recommande le silence. (*Il rentre et Francœur le reconduit jusqu'à la porte de Maurice.*)

SCÈNE XV.

FRANCŒUR, JACQUINET.

JACQUINET, *pendant que Francœur reconduit le Roi.*

Tiens, c'monsieur Francœur, qui fait peur à tout l'monde, était à genoux devant c't'officier... est-ce que ça s'rait un brave comme on en voit' tant! ah! si j'avais su ça dimanche dernier, quand il m'a empêché de danser avec mamselle Thérèse et qu'il m'a donné... comme j'l'aurais reçu!

Digitized by Google

FRANCOEUR.

Ah ! c'est toi, bon Jacquinet ?

JACQUINET.

Bon ! pas si bon qu'j'en ai l'air, entendez-vous?

FRANCOEUR.

Ah ! mon Dieu, qu'as-tu donc ? je ne te reconnais pas.

JACQUINET.

C'est que, voyez-vous, y a des gens qui n'ont pas toujours l'air de c'qui sont.

FRANCOEUR.

Vraiment, est-ce que tu ne serais pas un imbécille par hasard ?

JACQUINET.

J'suis c'que j'suis... si je n'vous ai rien dit dimanche dernier, quand vous m'avez mis à la porte de chez l'père Maurice, c'est qu' j'avais affaire dehors !... parce que sans ça.

FRANCOEUR.

Eh ! bien je te défends d'y retourner.

JACQUINET.

Ah ! j'sais ben pourquoi, allez !... vous avez peur...

FRANCOEUR.

Hein !

JACQUINET.

Je le répète, vous avez peur que je ne plaise à mademoiselle Thérèse.

FRANCOEUR.

Tu me fais pitié.

JACQUINET.

C'est bon ; c'est bon, quoiqu' vous en disiez, j'suis ben sûr qu'si vous aviez été tué à l'armée, elle m'aurait donné la préférence.

FRANCOEUR.

Elle t'aurait aimé ?... mais regarde-toi donc.

JACQUINET.

Eh ben, qu'est-ce que vous me trouvez donc ? j'vaux ben un invalide, peut-être.

Digitized by Google

FRANCOEUR.

Monsieur Jacquinet, vous allez vous faire frotter les oreilles.

JACQUINET.

Je n'vous crains pas... et si vous voulez l'savoir, j'ai pris mon parti.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

C'est chaqu' jour un nouvel outrage;
Parc' que j'n'ai pas l'air fanfaron,
Tous ceux qui m'connaiss'nt dans l'village,
Parlent d'moi tout comm' d'un poltron;
Mais enfin je n'voulons pu rire;
Plus d'coups d'pied, d'chiq'uaud' ni d'souflet,
Et j'puis vous dire (*bis*)
Qu'Jacquinet
N'souffrira pus qu'on l'mal-mène;

Ni qu'on l'traite comme un nigaud; et si vous r'commencez, vous aurez affaire à moi : quand j'vous l'dis en face, c'est qu'j'ai mes raisons pour ça, parce qu'un militaire n'm'a jamais fait r'culer, entendez-vous, et vous aurez beau faire la grosse voix et...

(*Chantant*)

Montrer les gross' dents!
Ceux-là qui cri'nt si fort, morguenne,
N'sont pas toujours les plus méchants.

FRANCOEUR, *allant à Jacquinet, en prenant son sérieux, le fait reculer; et lorsqu'il est au pied du mur il lui donne une chiquenaude sur le nez.*

Ah! oui-da, tu le prends sur ce ton-là! eh bien! voilà un à-compte sur ce que je te promets, entends-tu, mon brave Jacquinet? (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

JACQUINET.

Eh bien, j'crois qu'il aurait voulu me donner une chiquenaude, mais c'est que j'crois qui m'l'a même donnée; mais c'est

Digitized by Google

qu'c'est vrai qu'i' m'la donnée... ah ! jarniguoi ! peut-on traiter avec si peu de respect un maître-de-cérémonies! heureusement qui n'y avait personne ; mais on vient, n'y pensons plus ; j'en ai reçu ben d'autres.

SCÈNE XVII.

JACQUINET, MÉRINOS, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES, BERGERS ET BERGÈRES, *quelques Villageois ont des fusils.*

LES VILLAGEOIS.

Air *de Mozart.*

Célébrons tous avec ardeur
La fête
Qui s'apprête ;
Moment d'ivresse et de bonheur !
C'est la fête
Du cœur.

MÉRINOS.

De cet enfant
Bénissons la naissance ;
Dans le présent,
Quel avenir charmant !
Que not' zèle constant
Protège son enfance ;
Un jour viendra
Qu'il nous protègera.

LES VILLAGEOIS.

Célébrons tous avec ardeur
La fête etc.

(*Un Villageois sort de chez Maurice, avec des paniers remplis de vin ; il les pose sur la table.*)

LE VILLAGEOIS.

T'nez, mes amis, v'là c'que l'père Maurice vous envoie.

JACQUINET.

Nous allons y faire honneur. Ah ça ! vous autres, vous savez

Digitized by Google

ou vous n'savez pas, que j'suis maître-des-cérémonies et que vous devez m'obéir.

MÉRINOS.

Tiens ! il est bon là, lui obéir ! qu'est-ce qui t'a nommé ?

JACQUINET.

Qu'est-ce qui m'a nommé ? c'est le Roi.

LES VILLAGEOIS.

Le Roi... ah ! ah ! ah !

JACQUINET.

Riez tant qu'il vous plaira ; c'est pourtant aussi vrai que vous êtes d'honnêtes filles.

MÉRINOS.

Nous n'te croyons pas.

JACQUINET.

Eh ben, vous allez voir ; car c'est le Roi lui-même qui est le parrain du p'tit-fils du père Maurice, rien qu'ça.

TOUS, *étonnés.*

Le Roi !

JACQUINET.

Oui, le Roi : (*à part*) comme je me moque d'eux. (*On entend la cloche de l'église.*)(*Haut*) Tenez, v'là l'cortége qui va défiler, allons ; les filles d'un côté, et nous autres le verre à la main.

Air : *Eh ! tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin.*

Eh ! tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin,
Tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin,
D'la cloche l'son argentin,
Accompagn' not' joyeux refrain.

En grande pompe, à l'église,
C'est aujourd'hui qu'on baptise
Notre petit nouveau-né ;
Au son d'la même harmonie,
Fêtons sans cérémonie
Le vin qu'on nous a donné.

TOUS LES VILLAGEOIS, *en trinquant.*

Eh ! tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin,

Digitized by Google

Tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin,
D'la cloche l'son argentin,
Accompagn' not joyeux refrain.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, HENRI, MAURICE, THÉRÈSE, AUGUSTE ET LA NOURRICE, *portant l'enfant qu'on va baptiser.*

(*Maurice paraît le premier avec la nourrice ; vient ensuite Henri, qui donne la main à Thérèse ; Auguste marche derrière. Les Villageoises forment le cortége, qui traverse la place pour se rendre à l'église.*)

JACQUINET, *au moment où le cortège sort de chez Maurice.*

En rang, mes amis.... portez armes ! s'il vous plaît : c'est ça.

(*Les Villageois portent les armes ; le cortége défile devant eux.*)

TOUT LE MONDE.

Air : *Quel bonheur, il a sa grâce !*

Livrons-nous à l'allégresse !
Tout sourira désormais ;
Et notre vive tendresse,
Pourra confondre sans cesse
Et notre espoir et nos regrets.

JACQUINET.

Les armes à volonté! Eh ben, j'crois que j'vous ai joliment commandé la manœuvre... ah! dame! moi c'est qu'j'ai un frère qui a manqué d'être soldat.

MÉRINOS.

As-tu vu l'enfant? il a ri en nous regardant.

JACQUINET.

Pardienne! vous avez tous des figures si drôles.

MÉRINOS.

Je te conseille de parler, toi.

JACQUINET.

Et puis, voyez-vous, c'est déjà un p'tit malin! si j'voulions j'somm's sûr que j'lui tir'rions son horoscope.

Digitized by Google

MÉRINOS.

Toi?

JACQUINET.

Oui, moi ; et pas plus tard que tout d'suite encore : écoutez, mes amis.

Air : *Pierrot partant pour la guerre.*

1er. COUPLET.

J' pouvons dire en assurance
Tout c'que cet enfant fera :
D'abord j'avons l'espérance
Qu'long-temps encore il tét'ra ;
Et, sans avoir trop d'malice ;
J'puis prédir' qu'il grandira,
Et qu'des bras de sa nourrice
Un jour il s'échappera :
Ah ! voilà,
Dans un an ce qu'on verra.

LES VILLAGEOIS.

Mais, oui-dà !
N'faut pas être sorcier pour ça.

2e. COUPLET.

S'il faut aimer ou combàttre,
Il prouvera son talent :
Il s'ra, comme not' Henri-Quatre,
Aussi brave que galant ;
La beauté la plus sévère
A son r'gard se soumettra ;
D'vant lui, s'il marche à la guerre,
Chaque ennemi disparaîtra.
Ah ! voilà,
Dans vingt ans, ce qu'on verra.

LES VILLAGEOIS.

Mais, oui-dà !
N'faut pas être sorcier pour ça.

3e. COUPLET.

Pour exempl' prenant son père,
J'somm's ben sûr qu'toujours en lui,

Digitized by Google

L'honnêt' homm' dans la misère
Trouv'ra sans cesse un appui;
D'fair' des heureux à la ronde,
Comm' toujours il s'empress'ra,
Je vous promets que tout l'monde,
En l'voyant le bénira.
Ah! voilà,
Tant qu'il vivra,
C'qu'on verra.

LES VILLAGEOIS.

Mais, oui-dà!
N'faut pas êtr' sorcier pour ça.

UN VILLAGEOIS.

Eh ben, vous autres, est-ce que vous n'entendez pas?

On entend le bruit de la cloche, les Villageoises qui sortent de l'église s'agenouillent religieusement.)

JACQUINET.

J'crois qui s'mêle d'mes fonctions. (*Il fait signe aux villageois de se prosterner.*

LES VILLAGEOISES.

Air : *Dormez, donc, mes chères amours.*

Au cher objet de nos amours,
Ah! que Dieu donne de longs jours,
Et qu' la paix en charme le cours;
Pour que l'bonheur soit not' partage,
Qu'tous ses enfans viv'nt d'âge en âge!
Amis, sur lui veillons toujours!

JACQUINET.

J'dis que v'là une cérémonie qui me f'ra honneur... j'ai envie de demander la place de bedeau.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, HENRI, THÉRÈSE, MAURICE, LA NOURRICE.

MAURICE, *à la nourrice.*

A présent, Mathurine, porte vite l'cher enfant à sa mère.

Digitized by Google

HENRI, *l'arrêtant.*

Un instant, mes amis, je veux que sa naissance ressemble à la mienne : mon père m'a fait boire du vin; et, vive-Dieu ! cela m'a porté bonheur.

MAURICE.

Ah ! oui, du Jurançon... justement j'en avons là; Jacquinet, va-s-en chercher dans mon grand gobelet d'argent.

HENRI, *faisant boire l'enfant.*

Air nouveau de Doche.

Aimable enfant, dont le destin nous touche,
En savourant cette pure liqueur,
La vérité doit sortir de ta bouche,
Et la bonté pénétrer dans ton cœur. (*bis.*)
(*Il le fait boire de nouveau.*)

CHOEUR.

Aimable enfant, dont le destin nous touche,
En savourant cette pure liqueur,
La vérité doit sortir de ta bouche,
Et la bonté pénétrer dans ton cœur. (*bis.*)

MAURICE.

Ah ça ! mon officier, j'crois qu'vous n'vous f'rez pas prier pour vous mettre à table maintenant.

HENRI, *souriant.*

J'en conviens. (*à part.*) Mais je ne sais ce qu'est devenu Auguste ?

MAURICE.

Eh ben ! pour vous r'mercier, j'allons vous donner la poule au pot, et nous boirons à la santé du Roi qui veut qu'on la mette dans tous les ménages.

HENRI.

Puisse son désir se réaliser !

MAURICE, *bas à Henri.*

Ah ça ! mais savez-vous qu'vous avez joué vot' rôle à s'y tromper.

HENRI, *souriant.*

Trouvez-vous?

Digitized by Google

MAURICE.

Oui, gnia seulement une chose qui m'tracasse, c'est q'vous n'auriez pas du signer sur l'registre, le nom du Roi.

HENRI.

Henri est mon nom.

MAURICE.

Ah ben! ça s'est trouvé ben à propos.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, LAROCHE, *avec des gants blancs.*

LAROCHE.

Place! place! que viens-je d'apprendre, le Roi est en ces lieux?

FRANCOEUR, *à part.*

Comment a-t-il pu savoir...

LAROCHE.

Où est sa Majesté? c'est à moi qu'appartient l'honneur....

HENRI, *s'avançant.*

Parlez, M. le Sénéchal; mais soyez bref, car je n'aime pas les longues harangues.

LAROCHE, *reconnaissant l'étranger.*

Oh ciel! c'est l'étranger de ce matin... je suis perdu!

THÉRÈSE, *à Francœur.*

Il croit vraiment que c'est le Roi.

LAROCHE, *bégayant.*

Sire, je... dans la circonstance...

MAURICE, *à part, au Roi.*

J'espère que votre titre de roi fait joliment son effet...

HENRI.

Je m'en aperçois.

MAURICE.

Soutenez-bien votre rôle.

Digitized by Google

LAROCHE, *continuant.*

Sire, dès que j'ai été instruit de votre arrivée en ce village, ma première pensée a été de faire annoncer votre auguste présence au bruit de l'artillerie; mais cent raisons m'en ont empêché : la première, c'est que nous n'avons point de canons, la seconde...

HENRI.

Je vous dispense des autres.

JACQUINET, *à part.*

La seconde, c'est qu'il n'a pas inventé la poudre.

LAROCHE.

Pardonnez, Sire, si je me présente devant votre Majesté sans le costume de ma charge; mais n'ayant reçu ma nomination que ce matin.

HENRI.

Et quels étaient vos titres pour solliciter une pareille place?

LAROCHE.

Mes titres, Sire, j'ai eu l'honneur d'être blessé au service de votre Majesté.

HENRI.

Ah! ah!

LAROCHE.

Dans la personne de mon neveu.

HENRI, *riant et regardant Francœur.*

Je vous en fais mon compliment. (*On entend le bruit du canon dans le lointain.*) Qu'est-ce que j'entends?

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, AUGUSTE, OFFICIERS.

AUGUSTE.

Sire, ce sont deux de vos régimens qui arrivent de Pau et de Bayonne, au-devant de votre Majesté.

Digitized by Google

HENRI.

Encore un tour de Rosny.

AUGUSTE.

Oui, Sire, et M. de Sully lui-même n'est qu'à une demi-journée d'ici ; un courrier vient d'en apporter la nouvelle.

MAURICE, *à part.*

La plaisanterie va de mieux en mieux... le p'tit jeune homme s'en mêle aussi ! il n'y a plus d'enfants.

HENRI.

Allons, adieu mon incognito. (*Des troupes arrivent et se mettent aux ailes : les tambours battent aux champs, les drapeaux saluent.*)

MAURICE, *bas au Roi.*

Ah ça ! mais savez-vous que ça passe la raillerie.

HENRI, *découvrant ses décorations.*

Ventre-Saint-Gris, désabuse-toi, Maurice, c'est le Roi lui-même qui te parle.

MAURICE, *confondu.*

Comment ! il serait possible?... Ah ! Sire ! (*Francœur lui dit tout bas ce qui en est.*)

CHOEUR.

Air : *Folie, je m'abandonne à toi.*

Dois j' croire (*ter.*)
En ces lieux ce Prince chéri !
Quell' gloire ! (*ter.*)
Vive Henri !

FRANCOEUR.

Eh oui ! je l'ai reconnu du premier coup-d'œil.

THÉRÈSE.

Ah ! mon Dieu ! v'là que j'tremble en pensant que j'suis la commère du Roi.

HENRI, *à Laroche.*

Dites-moi, M. le Sénéchal, parmi vos administrés, n'en est-il pas qui méritent mes bontés?

FRANCOEUR, *vivement montrant Maurice.*

Oui, Sire, et c'est ce brave homme, qui a fait des prodiges de valeur à la journée d'Arques.

Digitized by Google

LAROCHE.

Oui, Sire.

HENRI, *à Maurice.*

Tu ne m'avais pas dit cela ?

FRANCOEUR.

Sire, il porte sur sa poitrine le plus honorable certificat de sa vaillance. (*Il découvre la poitrine de Maurice.*)

HENRI.

Que vois-je ! un drapeau ?

MAURICE.

Oui, Sire, pris au Duc de Mayenne, et il ne me quittera pas même à la mort.

HENRI.

Air *du Verre.*

Maurice, eh quoi ! vous vous taisiez
Après un si noble service !
Sans le vouloir, vous m'exposiez
A commettre quelque injustice.

MAURICE.

Tout Français en eût fait autant ;
Sire, j'ai cru devoir me taire :
Doit-on récompenser l'enfant
Qui rend un service à son père ?

HENRI, *à part.*

Brave homme ! (*Haut et très-vivement.*) Maurice, à genoux !

MAURICE.

Sire ?

HENRI.

A genoux, vous dis-je, obéissez !

(*Maurice se met à genoux, Henri tire son épée et la lui pose sur la tête.*)

Je vous reçois écuyer.

MAURICE.

Ah ! Sire, tant de bontés ?..

HENRI.

Ne m'acquittent que faiblement ; j'ai encore un bouquet à

Digitized by Google

donner à ma jolie commère. Maurice, j'ai entendu dire qu'il était question de la marier?

MAURICE.

Oui, avec le neveu de M. le Sénéchal; mais...

HENRI, *à Laroche.*

M. le Sénéchal, je vous demande votre consentement pour Francœur; nous sommes de vieilles connaissances.

LAROCHE.

Sire, je n'ai rien à refuser à votre Majesté.

MAURICE.

Sire, j'avais promis de les unir le jour anniversaire de l'entrée de votre majesté dans sa Capitale.

HENRI.

Tu n'avais pas désigné laquelle, et je fais demain mon entrée dans celle du Béarn. Quant à vous, M. le Sénéchal, je confirme votre nomination.

LAROCHE.

Sire, il se pourrait?

HENRI.

Dans la personne de votre neveu. Allons nous mettre à table, mes amis, et nous boirons au nouvel Henri que je reçois aujourd'hui au nombre de mes pages.

UN OFFICIER.

Sire, vos troupes sont sous les armes; elles attendent les ordres de votre Majesté.

HENRI.

Je vais me montrer devant elles... Maurice, nous nous reverrons, je n'oublierai pas cette journée; c'est une des plus belles de ma vie.

(*Il sort avec son Page.*)

CHOEUR.

Dois-j' croire (*ter.*)
En ces lieux ce Prince chéri!
Quell' gloire! (*ter.*)
Vive Henri!

MAURICE.

Allons, mes enfans, vive la joie! célébrons gaiement cette heureuse journée.

Digitized by Google

CHOEUR.

VAUDEVILLE.

Air *du Bouquet du Roi.*

MAURICE.

Nos vœux ne sont pas déçus ;
Pour tout l'mond' le bonheur brille:
Aujourd'hui dans chaqu' famille,
On compte un enfant de plus.

THÉRÈSE.

Dans cette heureus' circonstance
Chacun se rapproch' déjà...
S'il fait l'bien dès sa naissance,
Jugez d'celui qu'il fera !

Nos vœux, etc.

FRANCŒUR.

Qu'à son âge faible et tendre,
Nos corps servent de rempart,
Amis, sachons le défendre ;
Il nous défendra plus tard.

Nos vœux, etc.

MAURICE.

L'vieux guerrier sans peur, sans tache,
Tout fier et l'œil attendri,
R'dress' le poil de sa moustache,
Près de not' petit Henri.

Nos vœux, etc.

LE SÉNÉCHAL.

Écoutons la jeune fille,
Tout bas dire en souriant :
Il a des airs de famille,
Un jour il sera galant.

Nos vœux, etc.

MÉRINOS.

A moi que l'on s'en rapporte,
Je prédis, et j'my connais

Digitized by Google

Qu'il s'f'ra bénir, pisqu'il porte
Un nom si cher aux Francais.

Nos vœux, etc.

JACQUINET.

Comm' tant de gens en disgrâce,
J'voyons arriver mon tour,
Qu'n'y a-t-il, pour que j'reste en place,
Un baptêm' comm' ça par jour?

Nos vœux, etc.

THÉRÈSE, *au Public.*

Messieurs, faites-nous connaître
Que vous avez pardonné
L'ouvrage qui vient de naître,
En faveur du nouveau-né.

Nos vœux, etc.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google